



## Entre l'eau, l'arbre et le ciel. Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale

Anne Sgard

### ► To cite this version:

Anne Sgard. Entre l'eau, l'arbre et le ciel. Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale. Géographie et cultures, L'Harmattan, 2008, pp.121-138. <halshs-00384418>

**HAL Id: halshs-00384418**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00384418>**

Submitted on 15 May 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Entre l'eau, l'arbre et le ciel. Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale

Anne SGARD

Durant l'année 2007 les Postes suédoises ont édité un carnet de timbres sous le titre « Svenska landskap », paysages suédois<sup>1</sup> ; dans la pochette : quatre timbres, pas un de plus. Voilà qui a de quoi surprendre l'observateur français habitué à l'affichage de la diversité, de la richesse par le nombre, à la déclinaison des multiples facettes du territoire national. La Suède se montre ici à travers quatre paysages emblématiques de l'originalité et, peut être, de l'identité suédoise : un lac, une forêt, des champs cultivés avec une ferme et enfin un panorama plus large : prés, bosquets de bouleaux, lac et collines forestières. Ces timbres sont une expression particulièrement condensée de la place du paysage dans le discours que la Suède construit sur elle-même : une gamme resserrée de figures paysagères très ancrées, largement exploitées, diffusées et partagées.



<sup>1</sup> Les Postes suédoises produisent nombre de séries de ce type, illustrant des thèmes variés : commémorations, événements sportifs, productions emblématiques de l'industrie, collections de fleurs ou d'oiseaux... Le thème du paysage n'a donné lieu qu'à cette série ces dernières années.

Ces timbres sont particulièrement représentatifs, à mon sens, de la relation que les Suédois ont tissée avec « leurs » paysages, et illustrent la notion de figure paysagère que F. Walter a développée dans un ouvrage récent (F. Walter, 2004) ; il montre comment les nations européennes depuis l'époque moderne se sont appuyées chacune sur un ensemble de figures paysagères pour affirmer leur ancrage territorial: la Suisse et la montagne alpine, l'Allemagne et la forêt, l'Angleterre et la verte campagne... La Suède me paraît être un terrain pertinent d'exploration de cette notion pour en étudier aujourd'hui le fonctionnement et les processus d'actualisation. Ces figures tirent leurs éléments constitutifs du XIX<sup>e</sup> siècle et du contexte de construction des nations européennes, alimentée par l'affirmation nationaliste et les mouvements folkloristes ; les Histoires nationales produisent un discours sur les origines des nations, que les courants littéraires et artistiques relaient volontiers, et chacun identifie dans le territoire les scènes et les décors propices à ce récit. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le XXI<sup>e</sup> siècle est tiraillé de tendances diverses et parfois opposées : entre mondialisation et affirmations identitaires, entre ouverture au monde et désir de patrimoine, entre mobilités et racines... Comment se dessine le destin de ces figures paysagères qui semblent si présentes et partagées ? Par sa relation en quelque sorte dépouillée au paysage, la Suède peut offrir un cadre pertinent de réflexion sur les interactions entre paysage et construction identitaire. Les timbres me permettront de formuler quelques propositions préalables, avant d'explorer un ensemble de sources textuelles et iconographiques suédoises et rechercher quels éléments paraissent fonder l'identité paysagère, et envisager des pistes d'interprétation quant à leur actualisation dans la société d'aujourd'hui. Le format de ce texte impose de limiter mon propos au cadre national mais il est clair que ces propositions demanderaient à être nuancées à travers leurs déclinaisons à l'échelle régionale et locale.

## 1. Le paysage, quel paysage ?

Réfléchir sur les liens entre paysage, figure paysagère et identité territoriale demande une brève clarification des termes et de leur usage. Insistons tout d'abord sur l'idée que le paysage est conçu ici comme une expérience individuelle, chaque fois singulière, inscrite dans le lieu et le moment bref de la contemplation ou du regard fugace, mais toujours du « *regard incarné* » (Besse, 2000). Le spectateur sélectionne certaines *composantes*<sup>2</sup> pour les assembler en un tout qui forme son paysage perçu, et en laisse d'autres de côté. Le paysage est ainsi lié à un contexte sensible, aux schèmes perceptifs du spectateur, ceux-ci directement dépendants des codes culturels du ou des groupes desquels il se revendique. Par ailleurs, toute perception paysagère réactive une mémoire paysagère<sup>3</sup>, tant individuelle que collective, qu'il s'agisse de souvenirs de paysages contemplés ou de représentations paysagères ; elle mobilise des références dominantes, des codes et des valeurs esthétiques (le pittoresque et le sublime, les sites à ne pas manquer...), elle s'appuie sur des pratiques collectives. Le paysage est donc un construit historique et culturel, indissolublement individuel et collectif ; chaque société sélectionne des portions de son cadre de vie pour les valoriser, les nommer, les décrire, les

---

<sup>2</sup> J'entends par composantes les éléments matériels, que l'on peut isoler, dénommer, décrire, sur lesquels on peut éventuellement agir. Le terme de composante à l'intérêt d'ouvrir sur la thématique de la composition, faisant de chaque spectateur un artiste, un compositeur. On trouve aussi fréquemment le terme approchant de structure paysagère (notamment dans la « Loi Paysage » française), qui renvoie davantage à l'approche systémique, très usitée à propos du paysage mais selon des démarches souvent naturalistes et objectivantes, différentes de celle que je propose ici.

<sup>3</sup> Cette dimension fondamentalement mémorielle de l'expérience paysagère est notamment développée par J.M. Besse (Besse, 1988).

représenter en tant que paysages ; elle conçoit une grille de lecture collectivement partagée, que chaque individu s'approprié et ajuste.

Le géographe se trouve bien démuni pour analyser les modalités de la perception fugitive d'un individu face à « son paysage ». Se rabattre sur la seule matérialité du paysage, les composantes, n'est pas plus satisfaisant, car cela laisse de côté ce qui fait la spécificité du paysage: les dimensions sensibles, esthétiques, voire affectives. « ...*Nous pouvons parler de paysage à partir du moment où l'espace est offert à l'appréciation esthétique* », écrit Alain Corbin (2001). Aporie du paysage fréquemment débattue, entre individuel et collectif, entre matériel et idéal, le paysage est-il insaisissable ? Je défendrai l'idée que le paysage, justement parce qu'il se situe « *entre le physique et le phénoménal, entre l'écologique et le symbolique, le factuel et le sensible* » (Berque, 1995, p.36) offre au géographe une entrée tout à fait privilégiée pour l'étude des relations symboliques au territoire.

Revenons à nos paysages suédois. Par exemple, le paysage de lac cerné de forêt (fig. 1) ; le dessinateur a choisi quelques composantes-clés : lac, pin, oiseau, ciel... pour élaborer ce paysage emblématique. Cet ensemble de composantes se combine ici en un *motif*<sup>4</sup>: association simple de composantes utilisées de manière récurrente dans les représentations iconiques et qui dès lors sont mobilisées aisément par le spectateur ; longtemps l'apanage des peintres de paysage, on peut dire qu'aujourd'hui la publicité est une grande productrice de motifs. Ici l'association berge de lac en été et pin au premier plan, dans une composition dominée par les bleus et les verts apparaît comme un motif typiquement suédois. Les quatre timbres de paysages correspondent ainsi à quatre motifs centraux des paysages suédois. Le motif nous aide à faire le lien entre la perception individuelle et instantanée du paysage (celle qui nous échappe pour l'essentiel), et les grilles de lecture collectives et les modes de codification.

La *figure* paysagère désigne quant à elle un motif récurrent auquel les codes culturels contemporains associent un sens collectivement partagé, voire des valeurs. Dans la figure se trouvent donc associés les composantes et motifs paysagers et l'indexation à un discours, iconique ou textuel, qui les relie et leur donne sens. Des figures on peut faire l'histoire ou la sociologie, comme l'ont fait F. Walter ou S. Schama ; le géographe peut travailler sur la mobilisation collective autour de ces figures, au nom de valeurs patrimoniales ou environnementales par exemple, sur leur instrumentalisation ou leur diffusion. Elle permet de passer de la composition, née de l'expérience sensible, singulière du paysage, à la *configuration* : mise en ordre des figures paysagères au sein d'une vision du monde. Parmi nos timbres, un autre exemplaire représente à mon sens une figure paysagère des campagnes suédoises : il s'agit d'un paysage panoramique avec des près au premier plan, un lac et des collines couvertes de forêts de résineux s'étendant en plans bleutés successifs dans le lointain. Les prés sont jalonnés de granges et de greniers de petite taille en bois rouge : association de la forêt et des espaces défrichés, traces du travail agricole à travers son bâti et ses techniques traditionnelles, forêt ressource et immensité des espaces... On lit à la fois la proximité de la nature et la valorisation de la paysannerie : deux thèmes fondateurs, nous le verrons, du discours sur la nation, sur la Suède éternelle.

---

<sup>4</sup> C'est le terme que A. Berque utilise pour définir la prise : « des motifs doués de stabilité, lesquels tendent à se reproduire, à se représenter dans chaque nouveau paysage » (1995, p. 32) ; terme qui l'amène à la notion de « motivation » : le mouvement vers, l'attente sensible.

## 2. A la recherche du paysage suédois : un ensemble de figures issues des courants folkloristes et naturalistes du XIX<sup>e</sup>

Pour comprendre le statut des figures paysagères dans la Suède d'aujourd'hui, il nous faut remonter au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle pour en chercher les sources principales, quand les nations scandinaves s'affirment dans leur unité, leur singularité et leur spécificité<sup>5</sup>. Le monde littéraire et artistique suédois est marqué par des mouvements romantiques au nationalisme exacerbé, surtout actifs au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et des courants naturalistes plus tardifs, principaux artisans de la valorisation des racines paysannes, qui nous intéressent tout particulièrement ici<sup>6</sup>. A l'image du reste de l'Europe, la Suède se constitue à cette époque un récit national et des figures paysagères chargées de l'accompagner, de l'ancrer dans des lieux et des régions.

Je me contenterai d'en citer quelques uns parmi les plus significatifs, que le lecteur français est susceptible de retrouver, en élargissant au-delà de la seule représentation picturale, pour envisager d'autres formes de traduction, iconique ou textuelle, du paysage<sup>7</sup>.

Dans le domaine qui présente les liens les plus évidents avec le paysage, la peinture paysagiste, la Suède est reconnue comme une école spécifique, caractérisée notamment par la place de la nature, des campagnes, par les couleurs et la lumière. Je citerai le peintre Carl Larsson (1853-1919), assez connu en France, véritable gloire nationale en Suède, qui a peint avant tout la ruralité suédoise : l'habitat traditionnel, les paysans - ceux qu'il côtoie au quotidien -, les enfants, beaucoup de scènes d'intérieur mais aussi des décors de jardins, de prés et de bois de bouleaux (fig.2). Il choisit rarement de grands espaces, des panoramas, mais préfère les ambiances extérieures plus intimes dans un cadre où l'on voit se construire au fil des toiles des motifs récurrents, des choix de lumières et de couleurs. Peintre de la douceur et de la joie de vivre, il se détache comme l'un des principaux inventeurs des figures paysagères nationales, aux côtés de Anders Zorn (1860-1920) également représentant de cette veine ruraliste.

Autre gloire nationale, qui éclipse bien d'autres représentants de la littérature suédoise, Selma Lagerlöf fait le lien entre peinture et représentation textuelle du paysage et nous permet

---

<sup>5</sup> L'histoire de la Scandinavie est traversée par les conflits entre les Etats actuels. La Suède et le Danemark se sont longtemps disputés la domination sur les terres scandinaves et sur la Baltique, et leur émergence en tant que nations est indissociable de cette rivalité. L'histoire de la Suède est aussi marquée par le poids des mouvements paysans, mouvements nationaux et sociaux, dès le XV<sup>e</sup> siècle. La Suède trouve son épisode fondateur dans la révolte de Gustave Vasa, menant une armée de paysans contre la domination danoise en 1523 ; la dynastie des Vasa règne ensuite sur la Suède jusqu'en 1818 (succession Bernadotte), période pendant laquelle la Suède s'affirme comme la grande puissance du nord, notamment pendant les règnes de Gustave II Adolf (1611-1632) et de la reine Christine (1632-1654). Au sortir de la période napoléonienne, le XIX<sup>e</sup> est marqué par la mise en place d'un régime libéral, dans ses frontières actuelles, fondé sur une monarchie constitutionnelle où domine progressivement le parti paysan ; le développement industriel n'empêche pas les difficultés dans les campagnes et une forte émigration vers les Etats-Unis. La Norvège, quant à elle, successivement sous la domination de ses deux voisins, n'a accédé à son indépendance définitive vis à vis de la Suède qu'en 1905.

<sup>6</sup> Je renvoie à l'analyse de F. Walter pour plus de détails sur l'importance de ces mouvements dans toute la Scandinavie du XIX<sup>e</sup> s. (2004, pp. 348 à 355). Pour un rapide tableau de la littérature suédoise du XIX<sup>e</sup>s, voir K. Wingard (1982). Le sentiment national et ses expressions politiques et intellectuelles n'est pas absent dans les périodes qui précèdent, ce qui se dessine ici c'est l'association avec le régionalisme qui nourrit les représentations paysagères.

<sup>7</sup> Plutôt qu'un corpus homogène de représentations, je privilégie ici et dans la suite du texte, une démarche certes beaucoup moins rigoureuse méthodologiquement, mais mieux adaptée à mon propos, d'un « transect » à travers un ensemble de supports divers par leur nature mais où il s'agit de repérer les composantes communes : peinture, littérature, cinéma, publicité, cartes postales et timbres, sites internet, guides, albums de photographie...

d'illustrer ce mouvement naturaliste et folkloriste de la fin du XIX<sup>o</sup>. Ses romans se situent presque toujours dans la province du Värmland et mettent en scène les petites sociétés villageoises, les relations familiales et sociales, dans la Suède traditionnelle. Voici un extrait de l'un de ses principaux romans, *La Légende de Gösta Berling*, (1905) où l'un des tout premiers chapitres, intitulé « Paysage », commence ainsi :

« *Je prie ceux qui connaissent le lac étroit et long de Leuven<sup>9</sup>, les riches plaines et les montagnes bleues, de sauter quelques pages. Ils peuvent bien le faire, car le livre sera encore assez long. Mais on comprend qu'il faut que je décrive ces montagnes, cette plaine et ce lac, pour ceux qui ne les ont pas vus, puisque c'est là que Gösta Berling et les Cavaliers d'Ekebu passaient leur vie de plaisirs.* » (p. 35).

Suit alors une longue description de cette trilogie, le lac, la plaine, les montagnes, qui sont posés, d'emblée, comme des personnages du roman à part entière :

« [Le lac] *Regardez-le, un matin d'été, lorsque, dans le sommeil qui s'évapore, il s'étire sous ses dentelles de brouillard. Il semble vous narguer, puis, lentement, il se glisse hors de ses légers voiles, et vous apparaît si étrange que vous en êtes étonné et comme ensorcelé. Enfin, les derniers voiles se déchirent, et, rose et nu, le voici qui brille dans l'air matinal. [...]*

*La plaine est longue aussi, longue comme le lac. [...] Elle ne demanderait pas mieux que de suivre les bords du lac. Mais les montagnes l'en empêchent. Les montagnes sont d'âpres remparts de mousse et de lichens, fendus de crevasses, malaisés à franchir, repaires des bêtes sauvages. [...] Mais la plaine, qui est hospitalière, opulente et travailleuse, en veut un peu à la montagne, et la querelle doucement.* » (p. 37).

Cette trilogie met en scène les figures maîtresses que l'on a vu déjà se profiler, et met également en lumière cette relation étroite, intime et conflictuelle, avec les éléments naturels.

Il ne faut pas négliger pour notre propos l'importance des ouvrages pour enfants, qui constituent un support particulièrement solide de transmission de la mémoire collective, et l'on pense immédiatement à Astrid Lindgren. Mais j'insisterai plutôt sur Elsa Beskow (1874-1953), à la fois écrivain et illustratrice, dont les albums puisant dans les paysages de la Suède rurale, alimentent encore aujourd'hui l'imaginaire collectif et servent de pont tout à fait identifiable entre les générations. J'évoquerai également la chanson populaire, autre vecteur : les thèmes du paysage surtout estival, de la flore et du retour du printemps s'en dégagent avec une constance remarquable ; souvent issue de la tradition folkloriste, elle constitue encore aujourd'hui un pilier de l'éducation enfantine.

Arrêtons-nous sur un troisième vecteur, plus spécifique à la culture suédoise, toujours dans ce contexte de la fin du XIX<sup>o</sup> siècle : il s'agit la tradition particulièrement présente en Scandinavie du musée en plein air. L'un des fondateurs, Artur Hazelius, a créé en 1891 le musée de Skansen, à Stockholm, l'un des plus réputés du genre (Maure, 1993). Si l'objectif était avant tout ethnographique, la mise en scène des « arts et traditions populaires » avec une attention toute particulière à l'architecture rurale, se faisait ici dans des stéréotypes paysagers reconstitués en marge de la ville : ceux de C. Larsson et de S. Lagerlöf. Ces faux villages dans des décors de prairies et de forêt de pins ont également représenté la Suède (et la Norvège, adepte elle aussi) aux Expositions universelles du XIX<sup>o</sup> siècle et du début du XX<sup>o</sup> siècle.

---

<sup>8</sup> Témoin de l'importance de l'œuvre de S. Lagerlöf pour le discours national, son roman phare, le *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* (1907), fut à l'origine une commande de l'Etat pour les écoles, visant à dépeindre les régions et paysages de Suède ; l'équivalent suédois du *Tour de France de deux enfants*.

<sup>9</sup> Lac de la province de Värmland, dans le centre ouest de la Suède, région de S. Lagerlöf.

Peinture et littérature sont ainsi les premiers codificateurs de ces paysages fondateurs, les musées se chargent quant à eux de leur conservation et de leur diffusion<sup>10</sup>. Ces trois vecteurs restent aujourd'hui encore très présents, appropriés, transmis de génération en génération, exploités aussi par la publicité et le marketing. Skansen est l'un des lieux les plus fréquentés en Suède par les habitants comme les touristes. C. Larsson est vénéré par les Suédois, ses œuvres abondamment diffusées sous forme d'affiches, albums, cartes postales et autres produits dérivés, et sa maison en Dalécarlie est autant un musée qu'un lieu de pèlerinage<sup>11</sup>. La citation, la référence, l'allusion aux motifs picturaux et textuels de ce XIX<sup>e</sup> siècle est fréquente chez des auteurs actuels ; je citerai Göran Tunström (1937-2000), dont la plupart des écrits se déroulent dans le Värmland : remontant volontiers les généalogies familiales, il retrouve cette Suède rurale traditionnelle. Sa référence à l'héritage du XIX<sup>e</sup> est parfois explicite, mais distancée et teintée d'humour, quand il met en scène par exemple Selma Lagerlöf elle-même, voisine fantaisiste et encombrante de ses personnages dans *L'Oratorio de Noël*.

Mais il s'agit ici de mémoire collective et de transmission d'un héritage culturel par le biais de ses représentations. Dans quelle mesure peut-on s'appuyer sur cet ensemble de figures paysagères certes particulièrement homogènes, reconnues, partagées, pour nourrir une réflexion sur l'identité de la Suède d'aujourd'hui et plus spécialement sur l'identité territoriale? L'identification des Suédois à un territoire passe par des médiateurs tels l'image ou le texte mais a besoin aussi du contact direct avec la matérialité du territoire par l'intermédiaire du paysage : *entre le physique et le phénoménal, entre l'écologique et le symbolique*. Je proposerai trois pistes pour suivre ce processus qui vise à transmettre mais aussi à adapter, ajuster, « bricoler » ces figures paysagères pour leur permettre de se pérenniser tout en se transformant : d'une part la question de la spécificité de la relation que les Suédois entretiennent avec cette nature, si présente dans les représentations, ensuite, second élément qui fait l'empreinte de l'action humaine sur cette nature : l'architecture rurale, et, parallèlement, la volonté de préservation *in situ* des composantes paysagères à travers les politiques patrimoniales et de protection des espaces.

### 3. Suède éternelle ou Suède actuelle?

On l'a vu, cette nature toute proche, intime, omniprésente par les rythmes qu'elle impose à la vie rurale apparaît comme un thème clé de ce fonds culturel ancien; elle renvoie au stéréotype actuel si souvent véhiculé mais qui se révèle pertinent d'une société « proche de la nature »<sup>12</sup>. La nature, telle qu'elle est représentée (voir note 5), peut être résumée me semble-t-il par une gamme de motifs d'une grande stabilité.

Il y a forêt tout d'abord, forêt de pins et de bouleaux, et plus globalement l'arbre et le bois. Ces deux espèces sont particulièrement intéressantes à isoler en tant que composantes voire figures<sup>13</sup>: le pin symbolise la forêt, immense, sombre, « sauvage » mais ressource essentielle ;

---

<sup>10</sup> Je ne m'arrêterai pas, par souci de concision, sur la musique, très présente dans ces mouvements culturels du XIX<sup>e</sup> européen ; d'autant que, contrairement à la Finlande avec Sibelius et la Norvège avec E. Grieg, la Suède ne possède pas de compositeurs de cette renommée.

<sup>11</sup> Il est peut être plus connu en France aujourd'hui à travers un roman de Philippe Delerm, *Sundborn ou les jours de lumière* ; celui-ci centre son roman sur cette quête du bonheur par la création picturale qui tranche dans le « paysage » des artistes scandinaves souvent nettement moins gais...

<sup>12</sup> Un signe très révélateur de cette préoccupation : l'« allemansrätt » ; il s'agit d'une loi qui pose les principes, les droits et devoirs de chacun vis-à-vis de la nature. Elle est non seulement connue de tous, mais respectée, voire revendiquée par les Suédois –et rappelée avec insistance aux visiteurs peu scrupuleux.

<sup>13</sup> F. Walter relève l'importance des arbres emblématiques dans les figures nationales scandinaves : le bouleau pour la Suède, le pin pour la Norvège et le hêtre pour le Danemark (2004, p. 349)

le bouleau, lui (on le voit notamment sur les tableaux de C. Larsson ou les illustrations de E. Beskow) est l'arbre familial, l'arbre du jardin ou des clairières, il est volontiers représenté seul : son écorce claire et douce et son port retombant se retrouvent de manière récurrente ; une tradition encore très vivace veut que l'on coupe des branches ou des jeunes plants pour les fêtes et les mariages. L'eau vient ensuite, souvent à travers le motif du lac ou de l'étang déjà évoqué, mais aussi du marais, de la tourbière, du ruisseau ou de la source ; et en regard de ces paysages de l'eau douce de l'intérieur, se dégage le paysage littoral et insulaire, la côte dénudée, granitique, où le gris des rochers tranche sur l'immense diversité des bleus de la mer et du ciel (on pense notamment à l'île « bergmanienne » de Fårö). Enfin, moins fréquent mais indispensable pour intégrer les marges montagnardes du nord et de l'ouest ou les îles, se détache le paysage de lande, lande déserte, doucement ondulée, qui laisse au ciel toute sa place.

A chacun de ces motifs, est associée une gamme précise d'espèces végétales et animales, indice de l'attention particulière que les Suédois portent à l'ensemble des éléments des milieux naturels <sup>14</sup>. Ce qui frappe également à travers ces diverses représentations de la nature, c'est l'accent mis sur la saisonnalité des perceptions, les nuances du ciel, de la nébulosité et du soleil... tout ce qui relève du paysage « atmosphérique » (Reichler) et qui a fait l'originalité de la peinture suédoise. D'ailleurs ces paysages privilégient très largement les représentations printanières ou estivales de la nature, quand, enfin, le soleil et la chaleur reviennent ; les thèmes de l'explosion de la nature à la fin du printemps, des fêtes de la Saint-Jean, toujours célébrées actuellement, des premiers travaux sont tout particulièrement choyés. <sup>15</sup>

Nous sommes là face à une construction de la nature qui privilégie l'immuable, le retour cyclique des saisons, mais aussi la renaissance conjointe de la nature et des hommes, des processus naturels et des activités rurales: une naturalisation de la Suède éternelle ? C'est évidemment le travers que nombre de représentations n'ont pas envie d'éviter, mais ce n'est pas pour autant le discours univoque. Tout d'abord parce que la place de l'homme n'est pas gommée : si les motifs exclusivement naturels sont légion, les paysages suédois utilisent aussi certaines composantes pour mettre en valeur cette unité revendiquée de la nature et de la présence humaine. Cela passe avant tout par les empreintes du travail agricole et la glorification du paysan suédois, travailleur, frugal et libre : un élément structurant du mythe national. F. Walter montre comment les idéologies de la Suède contemporaine ont intégré cet héritage : « *La mythologie nationale est utilisée tant par les libéraux que les socialistes qui voient dans le paysan libre et égalitaire (donc sans antagonismes sociaux) vivant en communion avec la nature un modèle pour l'avenir* » (2004, p. 355).

Dans ce registre de la ruralité, la thématique qui prédomine me semble être celle de l'architecture rurale, concentrée dans la figure de la ferme en bois rouge<sup>16</sup>, exportée à travers l'Europe par les Expositions universelles et vers les terres nord-américaines par les migrants

---

<sup>14</sup> Cette année 2007 a été l'occasion pour la Suède de célébrer un de ses grands hommes, le botaniste Carl von Linné, dont c'était le tricentenaire ; les diverses manifestations ont montré l'attachement encore très présent de la population à cet héritage scientifique mais aussi esthétique, notamment au travers des représentations florales.

<sup>15</sup> Remarquons à ce propos que si le paysage est un mode de représentation privilégié de la « belle » saison, la thématique de l'hiver est centrale dans la culture suédoise mais passe par d'autres figures, rarement paysagères ; dans la peinture et la littérature, le froid et la nuit de l'hiver nordique s'opposent aux scènes d'intérieur : la chaleur, la lumière des bougies, la vie familiale et sociale, les fêtes, les créations artisanales... Autant de thèmes que IKEA exploite et mondialise avec une déconcertante efficacité...

<sup>16</sup> Cette couleur rouge brun, le « rouge de Falun », est liée à l'usage des produits anciens de conservation du bois à base de cuivre ; mais bien d'autres couleurs sont utilisées (bleu et jaune notamment). L'habitude de peindre le bois est très présente en Suède, à la différence de la Norvège qui utilise plus volontiers le bois brut.



du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Elle traverse l'ensemble des sources et des époques rapidement parcourues ici. Aujourd'hui encore, les constructions, individuelles ou collectives, résidentielles ou utilitaires, rurales ou urbaines, continuent à utiliser massivement le bois, ou, quand elles se laissent tenter par les matériaux, elles lui donnent les apparences du bois. L'habitat individuel actuel joue des variations respectueuses autour des éléments traditionnels : outre le bois peint, le toit à double pans, les porches et vérandas, la décoration des fenêtres ; les puristes vont jusqu'à reconstituer les anciens (et rares) toits couverts de tourbe et envahis par la végétation. Cette architecture assure l'unité entre régions, au-delà des variations locales, qui sont ténues, et entre les types d'espace, du quartier urbain à la clairière perdue ; elle constitue l'indice le plus lisible de la volonté des habitants de se conformer à ces canons architecturaux et, en tant que créateurs du paysage, de reproduire les motifs collectifs.

Cette architecture permet de faire le lien entre les paysages de la tradition rurale et les créations actuelles, notamment urbaines. Il me semble en effet que dans le paysage suédois, tel qu'il est véhiculé, il n'y a pas de hiatus entre campagne et ville, entre nature et bâti. Cela tient à des éléments spécifiques des formes urbaines scandinaves : faibles densités, extension réduite des villes et formes originales de l'entre-deux. Là encore c'est le bois et l'eau qui font le lien : la forêt entre dans la ville, les espaces verts, parcs, jardins, cimetières, jouent du mimétisme avec la « nature sauvage » ; l'on sait en outre l'omniprésence de l'eau dans les espaces urbains : l'archipel de Stockholm, le site d'estuaire de Göteborg et les sites de bord de lac ou de littoral qui caractérisent la quasi-totalité des villes petites et moyennes. Une confrontation des diverses productions photographiques actuelles<sup>18</sup> confirme cette récurrence des représentations de la ville-eau et de la ville-arbre, ces composantes qui jouent le rôle de liant, de gradient entre la ville et son arrière-pays toujours si proche, si présent. Une des figures qui ressort est la représentation du centre-ville de Stockholm, qui, jouant des effets de miroir, des îles et des canaux, apparaît comme un emblème au sens que lui donne M. Lussault (2007) ; la représentation de la capitale est indissociable de ses fonctions portuaires mais aussi de l'esthétique de l'archipel : la puissance par la maîtrise de l'eau et l'éclat par la mise en valeur de l'élément aquatique.

Connaissance, attachement, valorisation de cette nature, mais aussi d'une certaine forme d'occupation de l'espace, on voit se dessiner une territorialité suédoise qui mêle les éléments mémoriels et leur actualisation, et intègre des pratiques collectives, quotidiennes, très ancrées : activités maritimes et de pleine nature, chasse, pêche et cueillette, maisons de vacances si possible isolées en forêt, au bord d'un lac ou en bord de mer, connaissances et intérêt pour la flore et la faune, attention collective aux comportements écologiques... Ces pratiques permettent d'expérimenter au quotidien la proximité et l'interpénétration des types d'espace : forestier, aquatique, agricole, urbain dense ou lâche, et de vérifier la pertinence des figures collectivement véhiculées.

La question est dès lors de comprendre en quoi ces paysages participent à la construction d'une identité suédoise. Constaté la force des paysages emblématiques, la diffusion et la prégnance des figures ne suffit pas à en affirmer le caractère « identitaire ».

---

<sup>17</sup> Il serait intéressant de voir en quoi cette trajectoire d'une architecture emblématique au fil des migrations renforce en retour l'attachement à ce patrimoine sur les lieux d'origine.

<sup>18</sup> Là encore il ne s'agit pas d'un échantillonnage méthodique (voir note 7) mais d'une exploration de diverses sources iconiques qui contribuent à la diffusion des paysages types de la Suède à l'intérieur et à l'extérieur : sites des offices du tourisme national et régionaux, sites et brochures d'agences de voyage, livres de photographies, cartes postales.

#### 4. De la figure à l'identité, le lien est-il possible ?

La notion de figure paysagère vise à travailler les sens et valeurs attribués aux paysages ; on a vu les liens du paysage avec l'histoire nationale, la nature, les relations ville-nature, mais comment tout cela fabrique-t-il de l'identité ?<sup>19</sup>

Insistons sur une précision d'importance : l'identité, individuelle ou collective, se construit de bien des matériaux et selon bien des modalités, c'est un processus en constante transformation. Le regard du géographe tend à privilégier à la fois l'identité collective et l'identité territoriale, au risque de dériver vers une identité décrétée : gardons-nous de toute fétichisation du territoire (Debarbieux, 2006) ; l'identité est celle des hommes et non celle des paysages ou des lieux. D'où l'importance de parler plutôt d'identification d'un groupe à un/des territoire(s), pour insister sur l'idée que le territoire est une prise parmi d'autres nécessaires à cette construction, et sur l'idée que l'identité est une relation toujours renégociée et non un donné, dont il faut étudier les formes et tout autant les modalités des transformations. Néanmoins, dès lors que l'on se situe à l'échelle nationale, et de surcroît dans la vieille Europe, on a affaire à un territoire institutionnel, producteur de discours et d'images qui servent à la fois de matériaux à cette identification et de médiateurs de l'identité affirmée : « *l'iconographie est le nœud gordien de la communauté nationale* » (J. Gottmann, 1952, cité par Debarbieux, 2006). Le paysage tient donc un rôle central dans cette relation : G. Di Méo le considère comme « l'une des trois formes géographiques » de l'identité, avec le lieu et le territoire : « *Nombre de paysages sélectionnés, sinon produits par l'œil des artistes et autres fabricants d'images, contribuent donc à la promotion identitaire d'une véritable 'nature nationale' et de sites emblématiques* » (Di Méo, 2002, p. 183). Le paysagiste M. Conan centre quant à lui toute sa démarche sur cette recherche du lien entre un paysage et le groupe qui se l'approprie : « *Le paysage est un symbole du groupe réuni dans son appropriation par des formes d'expérience ritualisées d'un lieu qui lui assigne une identité schématique, et la valeur qui lui est attribuée est un symbole des idéaux collectifs du groupe.* » (Conan, 1994, p. 37).

Le paysage, dimension sensible, esthétique et affective de la relation au territoire, peut être qualifié d'« identitaire » lorsque se dessine une adéquation entre un groupe, un territoire, et un ensemble de figures paysagères collectivement reconnues et appropriées. Les représentations paysagères apparaissent dans ce cas une ressource pertinente pour exprimer, transmettre et éventuellement consolider le sentiment d'appartenance d'un groupe à un territoire ; l'action politique est alors chargée de les préserver. A l'échelle nationale étudiée ici les politiques publiques de patrimonialisation et de protection des espaces nous fournissent un ensemble d'indications sur la place et le statut des paysages dans le discours sur le territoire national et sur la mobilisation en faveur de certains types de composantes. En effet la valeur patrimoniale d'un paysage, le fait de vouloir le préserver et le transmettre en tant que bien commun, si elle doit être fortement distinguée de l'identité, n'en participe pas moins à sa construction ; elle permet d'inscrire la relation d'une société à un territoire dans le temps long et d'accorder les lieux avec la mémoire (Sgard, 1997). Si l'on en reste à la matérialité du paysage, cette volonté de figer un paysage pour le transmettre aux « générations futures » tient de la gageure ; ce qui nous intéresse ici c'est ce que la démarche de patrimonialisation nous dit de l'attachement aux paysages.

Ce qui est frappant dans le cas suédois c'est l'inscription des grandes étapes fondatrices de la nation dans des paysages naturels ; chaque étape est mise en scène dans les motifs relevés plus haut, chaque motif servant la mise en récit. Ce lien se retrouve par exemple avec les sites

---

<sup>19</sup> Je laisserai de côté les dimensions marchandes et économiques du paysage, analysées au moyen des notions de ressources et d'aménités, non qu'elles soient étrangères à toute réflexion sur l'identité, mais parce que leur traitement déborderait largement le cadre de ce présent article.

vikings : les runes préservés dans leur décor forestier (Västra Götalands), les tumulus, cercles de pierres et villages fortifiés posés dans le paysage de lande (Öland, Gotland) ; ou, plus emblématique encore, l'épisode du roi Vasa, qui traversa les forêts de Dalécarlie à la tête de son armée de paysans, célébré lors de la course à ski de Vasaloppet. Autant de lieux et de paysages qui sont aujourd'hui protégés.

Comment se fait cette patrimonialisation ? L'un des principaux arguments peut être trouvé dans la création des musées en plein air, qui visait une véritable muséification du paysage traditionnel. Plus récents et très répandus en Scandinavie, les écomusées cherchent eux aussi à muséifier *in situ* les emblèmes de l'histoire rurale et de son empreinte sur l'environnement. Sont alors préservées ou reconstituées les composantes du paysage traditionnel : sites de clairière, prairies complantées de bouleaux et parsemées de blocs granitiques, murets de pierres ou clôtures de branches croisées, où prennent place fermes, granges et greniers en bois.

On la retrouve aussi dans les politiques de protection des espaces naturels qui se caractérisent par une fusion sans doute plus nette que dans d'autres pays européens, et notamment en France, des patrimoines naturels, historiques et culturels<sup>20</sup>. Jean Viard a insisté sur la dimension religieuse de ce rapport à la nature, en mettant en lumière les correspondances entre le protestantisme, notamment luthérien, et la précocité des politiques de protection de la nature, à travers l'exemple nord-américain (Viard, 1990). La Suède fut le premier pays européen à créer des Parcs naturels nationaux, dès 1909, et elle en compte aujourd'hui 28, auxquels il faut ajouter une multitude de réserves, elles aussi souvent anciennes, réserves de biosphère, sites Natura 2000 ; plusieurs de ces sites sont en outre classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. On retrouve les motifs-clés du paysage suédois dans les sélections d'espaces protégés ; elles concernent tant les zones peu habitées du nord, montagnes et landes, que les forêts ou des régions de très ancienne occupation humaine<sup>21</sup>.

J'ai essayé de montrer, notamment à travers les exemples tirés de la littérature, de la muséographie ou de l'architecture, les processus d'actualisation des motifs et des figures. La reconnaissance dans des paysages collectivement lus, interprétés, intégrés dans l'image de soi, leur transmission au fil des générations, leur insertion dans les pratiques quotidiennes, la mobilisation éventuellement pour leur défense, et enfin leur patrimonialisation, tout cela concourt à la cohésion du groupe. Ce sont là autant d'indices de la dimension pourvoyeuse d'identité des figures paysagères. Comme tout autre construction identitaire, l'identité territoriale, on l'a dit, est un processus : les habitants changent, le territoire est transformé, le regard sur le cadre de vie, les références et codes culturels -donc les paysages- évoluent en permanence. Dans cette adaptation de la grille de lecture au regard et au spectacle, des composantes sont soigneusement conservées, d'autres oubliées ou effacées, des motifs sont inventés et d'autres progressivement modifiés, il y a constant bricolage, ajustement, pour maintenir le lien.

On voit que l'enjeu pour la préservation de cette identité paysagère, c'est la préservation de ce lien entre pratiques, lieux et paysages : comment éviter l'installation progressive d'un décalage entre des représentations qui figent un paysage hérité, muséifié, et des pratiques qui

---

<sup>20</sup> Relevons ici que le terme « landskap » en suédois, qui sert souvent d'unité d'identification de ces espaces patrimonialisés, a le même usage que le « landscape » en anglais : à la fois paysage selon l'acception française et équivalent approximatif de petite région ; on retrouve aussi la même expression de « kulturlandskap » pour désigner une portion de territoire dont le paysage sensible a été profondément modifié par l'homme.

<sup>21</sup> Ainsi, à titre d'exemple, la moitié sud de l'île de Öland, dans la Baltique, est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre du patrimoine naturel (écosystème littoral et richesse ornithologique), historique (sites vikings) et en tant que « paysage culturel » (habitat rural et paysage de lande anthropisée).

ne le rencontrent plus, ne le lisent plus, par des habitants qui ne s'y reconnaissent plus (Walter, 2006) ? Dans la cas de la Suède, les autorités, associations, professionnels ne semblent pas craindre une grave dégradation des composantes paysagères. Les « 16 Objectifs » du Ministère de l'environnement (voir site) partent du reste du postulat que la plupart des espaces dits naturels ne sont pas menacés et doivent donc être simplement surveillés (cas des « paysages de montagne » du Nord), ou gérés voire étendus (cas des « paysages ruraux »). C'est dès lors bien davantage ce lien symbolique que la Suède a construit depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec ses paysages, cette forme originale de la médiance, qui est fragilisé aujourd'hui. La fragilité tient donc plus au regard qu'au spectacle.

### **Conclusion : la fragilité du lien ?**

On a vu se dessiner une territorialité suédoise, qui valorise la dimension paysagère du rapport aux lieux et aux territoires. Notre point de départ, les timbres, suggérait d'emblée l'existence de ce lien étroit. Il est clair que les évolutions actuelles des sociétés européennes: nouvelles formes de mobilité et de résidentialité, déclin et vieillissement des populations agricoles et diffusion des modes de vie citadins, multiplication des images et figures paysagères mondialisées, développement du tourisme de plus en plus lointain... sont en train de modifier à la fois les pratiques quotidiennes, les grilles de lecture des paysages, et, dès lors, les formes de territorialité, en Suède comme dans le reste de l'Europe (Debarbieux, 2007). Si ce lien quotidien se dissout, les figures paysagères ne peuvent plus être mobilisées comme des ressources pour l'identification, et au mieux se cantonnent au rôle de décor nostalgique pour écomusée, au pire servent d'argument de repli sur la nordicité. L'affirmation de l'identité territoriale va de pair, intrinsèquement, avec la distinction, voire l'exclusion : l'image de soi comme mode de différenciation vis à vis de l'autre. C'est l'autre enjeu de la construction identitaire : comment permettre la pérennisation du lien sans en faire un outil de repli, comment concevoir une identité ouverte, intégratrice ? Aujourd'hui la société suédoise est traversée par des débats houleux sur l'immigration, phénomène longtemps marginal. La mobilisation des arguments identitaires dans le contexte actuel de mondialisation, de fragilisation des Etats voire des « communautés nationales » peut se révéler profondément ambivalente. Le cas de la Suède me paraît intéressant à observer : dans une période de remise en question de l'Etat providence, dans un contexte national de sensibilisation sans doute plus profonde qu'ailleurs au développement durable, mais aussi dans un contexte global d'incertitude voire de menaces environnementales, les paysages et leur mobilisation dans le discours sur le territoire peuvent devenir un révélateur pertinent des transformations à l'œuvre dans le rapport entre les sociétés et leur environnement. Diverses orientations sont en germe dans les politiques suédoises sans qu'aucune ne se dessine clairement entre enjeux environnementaux et enjeux culturels : laboratoire de gestion des paysages ou forteresse assiégée ?

## **Bibliographie**

- Berque A., 1995, *Les raisons du paysage de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Hazan, Paris.
- Berque A., 2000 (1<sup>o</sup> éd. 1990), *Médiance, de milieu en paysage*, Belin, coll. Reclus Géographiques, Paris.
- Besse J.-M., 1988, « Ecrire le paysage », *Revue des Sciences humaines*, t. LXXX, n<sup>o</sup> 209.
- Besse J.-M., 2000, *Voir la terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Actes Sud-ENSP.
- Beskow E., 1912, éd. française 1992, *Pelles nya Kläder*. Bonniers Juniorförlag AB, Stockholm.
- Brubacker R., 2001, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n<sup>o</sup>139, pp. 66-85.
- Conan M., 1994, « L'invention des identités perdues », *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, coll. Pays/Paysages, p. 31-49.
- Corbin A., 2001, *L'homme dans le paysage*, Ed. Textuel, Paris.
- Debarbieux B., 2006, « Prendre position : réflexion sur les ressources et les limites de la notion d'identité en Géographie », *Espace géographique*, n<sup>o</sup>4, pp. 304-354.
- Debarbieux B., 2007, « Actualité politique du paysage », *Revue de Géographie alpine*, n<sup>o</sup>4.
- Delerm P., 1996, *Sundborn ou les jours de lumière*, Folio, Gallimard.
- Di Méo G., 2002, "L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société", *Géocarrefour*, vol. 77 n<sup>o</sup>2, pp. 175-184.
- Donadieu P., 2002, *La société paysagiste*, Actes Sud – ENSP, 155 p.
- Fries C., Carlsson M., Dahlin B., Låmas T., Sallnäs O., 1998, "A review of conceptual landscape planning models for multiobjective forestry in Sweden", *Canadian journal of forest research*, vol. 28, n<sup>o</sup>2, pp. 159-167.
- Häggström A., 2000, *Levda rum och beskrivna platser. Former för landskapsidentitet*, Institutionen för litteraturvetenskap och nordiska språk, Umeå Universitet.
- Lagerlöf S., 2003, (éd. orig. 1905), *La légende de Gösta Berling*, Bibliothèque cosmopolite, Stock, Paris.
- *Carl Larsson tavlor*, Svenska Bokhandlareförningen, Seelig & C<sup>o</sup>, 1976, Solna.
- Lussault M., 2007, *L'homme spatial, la construction sociale de l'espace humain*, coll. La couleur des idées, Seuil, Paris, 366 p.
- Maure M., 1993, « Nation, paysan et musée. La naissance des musées d'ethnographie dans les pays scandinaves (1870-1904) », *Terrain*, n<sup>o</sup>20, pp. 147-157.
- Mels T., 1999, *Wild Landscape: the Cultural Nature of Swedish Natural Parks*, Lund, Lund University Press.
- Olwig K. R., 2007, "Norden and the "substantive landscape": a personal account", *Geografiska Annaler (series B)*, vol. 89, n<sup>o</sup>3, p. 283-286.
- Tunström G., 1986, *L'Oratorio de Noël*, Actes Sud.
- Reichler C., 2002, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Ed. Georg, Genève.
- Schama S., 1995, *Le paysage et la mémoire*, Seuil, Paris.
- Sgard A., 1995, « Paysage et identité territoriale », *Montagnes méditerranéennes*, n<sup>o</sup>1.
- Sgard A., 1997, *Paysages du Vercors, entre mémoire et identité*, Revue de Géographie alpine, coll. Ascendances, 168 p.
- Viard, J., 1990, *Le tiers espace. Essai sur la nature*, Méridien Klincksieck, Paris.
- Walter F., 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16<sup>o</sup>-20<sup>o</sup> siècle)*, Ed. EHESS, Paris.
- Walter F., 2006, « Le paysage incertain. Réflexion sur les temporalités paysagères dans le contexte helvétique », *Revue de Géographie alpine*, n<sup>o</sup>3, pp. 5-24.

- Wingard K., 1982, « Le XIX<sup>o</sup> siècle suédois : courants littéraires et traditions de recherche », *Romantisme*, vol. 12, n° 37, p. 101-116 (accessible sur Persée)

Sites : deux sites officiels consacrés à l'environnement et la protection de la nature :

- [www.miljömål.nu](http://www.miljömål.nu) (Equivalent du Ministère de l'environnement ; publie notamment les rapports annuels : « De Facto », et les rapports régionaux)

- [www.internat.naturvardsverket.se](http://www.internat.naturvardsverket.se) (Site en anglais présentant les actions plus spécifiquement liées aux espaces naturels).

Et le site de l'Office du tourisme suédois pour l'étranger (site en français) et ses versions locales : [www.visitsweden.com](http://www.visitsweden.com)

**Résumé** : Ce texte s'interroge sur la notion de figure paysagère à travers le cas de la Suède, qui, depuis le XIX<sup>o</sup> siècle, a produit un ensemble particulièrement homogène et partagé de figures emblématiques de la nature et des campagnes suédoises. Comment ces figures sont-elles transmises mais aussi transformées dans la Suède actuelle et dans quelle mesure peuvent-elles servir de matériaux de construction à l'identité collective? Des éléments de réponse sont recherchés d'une part dans les modes de transmission de la mémoire collective, d'autre part dans la gestion des composantes naturelles et architecturales de ces figures paysagères et dans les politiques actuelles de patrimonialisation et de protection des espaces naturels.

**Mots-clés** : paysage, figure paysagère, identité territoriale, patrimonialisation, espaces protégés, Suède.

**Abstract**: This text questions the notion of "landscape figure" throughout the case of Sweden: since the nineteenth century, a particularly homogenous and shared figures set, emblematic of Swedish nature and country side, has been produced. How are these figures transmitted and transformed in Sweden of today? To what extent can they be used as materials to build collective identity? The discussion focuses on the process of transmission of collective memory, but also on the policies of management of natural and cultural heritage and on protected areas.

**Keywords**: landscape, landscape figures, territorial identity, heritage, protected area, Sweden.